

David BERLINER
DEVENIR AUTRE
HÉTÉROGÉNÉITÉ ET PLASTICITÉ DU SOI
La Découverte, Paris, 2022

C'est une expérience bien banale que chaque un, que chacun, a nécessairement faite, celle de ressentir des choses très variées, ou même opposées, et de jouer, dans la même journée, des personnages sociaux très différents en fonction des contextes. Le mot même de « personne », qui semble si stable, n'a-t-il pas comme étymologie le masque caricatural à travers lequel elle se faisait entendre sur le plateau du théâtre antique ?¹ De plus, qui ne s'est trouvé confronté à l'hésitation, à l'embarras du choix, éprouvant en lui-même de multiples potentialités imposant le renoncement à mille chemins possibles ?

C'est pourtant la question de « devenir autre » qu'explore savamment David Berliner, celle de bien des courants postmodernes.

De l'ennui d'être soi, ou de ne pas y arriver, il nous donne bien des exemples de ces recherches d'être soi en étant autre. Au final, cet autre ne doit-il pas en effet exprimer la vérité de soi, au-delà des apparences qui sont si trompeuses² ? Est-ce recherche du vrai ou fuite de cette incertitude identitaire qui, de jour en jour, nous fait constater à quel point nous sommes multiples, inconsistants, changeants, infidèles et contradictoires ?

Identité et frontières

En bon anthropologue, Berliner fait preuve de bienveillance avec les sujets de son étude, tous désireux de questionner les frontières de l'humaine identité grâce à leurs exo-expériences qui mêlent imitation et stéréotypes imaginaires.

Chaque chapitre de son ouvrage ouvre la porte de mondes que, comme moi, beaucoup d'entre nous ne soupçonnent même pas.

Si les LGBTQIA+ nous ont habitué à voir questionner l'identité sexuée, non sans une certaine confusion entre anatomie, genre, et pratiques sexuelles, je ne connaissais que très superficiellement nombre des expérimentations rapportées : ainsi par exemple des *cosplayeurs*, imitateurs de héros de bandes dessinées ou de cinéma, des antispécistes qui ne se contentent pas de défendre l'égalité de principe entre hommes et animaux, mais qui tentent de réaliser concrètement la vie de l'animal qu'ils pensent être : chèvre, blaireau, chevreuil, vache, ours, chien... Chamanisme sauvage, individuel, loin des transes socialisées, des transes civilisées, dont parlait Roger Bastide (1898-1974).

Identité, imitation, conformité, individuation

Il y a certes une dimension créatrice dans l'imitation d'un modèle puisque toute imitation est trahison, comme on le dit à propos de la traduction, donc invention. Certains imitent le passé, en le rejouant le plus exactement possible dans des jeux de rôles « GN » (Grandeur Nature) de la guerre de sécession, de batailles célèbres napoléoniennes ou même de la « vie » dans les camps de concentration... n'est-ce pas le travail ordinaire du comédien, travail dont Diderot déjà relevait le côté paradoxal : du faux qui soit du vrai ?

De même, le romancier, comme le lecteur de ses écrits, n'est-il pas fondamentalement en train de faire l'expérience d'échapper aux limites de son identité, d'explorer l'altérité en s'identifiant à ses héros de papier ? Pourtant, il semble difficile

¹ *per sonare*, c'est à travers le masque théâtral que le personnage parle et se fait entendre.

² Remarquons au passage que cette capacité à « tromper » des apparences est ce qui préserve l'intimité, le secret, le privé, c'est-à-dire un espace que tous les totalitarismes veulent contrôler. Félicitons-nous donc du côté trompeur et protecteur des apparences, même si par ailleurs, elles peuvent dissimuler la perversité et la malhonnêteté.

de distinguer l'auteur de son œuvre, comme de ne pas identifier l'acteur à ses rôles. David Berliner prend son propre exemple d'écrivain se déguisant sous le nom de Derek Moss, pour illustrer ces jeux identitaires. Il aurait pu aussi bien se servir des exemples de Gary-Ajar, de Vian-Sullivan, des nombreux pseudonymes de Fernando Pessoa³ en littératures ou des multiples signatures d'un peintre comme Gallien-Laloue⁴

La recherche vaine de certitude

Mais il n'oublie pas aussi les souffrances qui vont avec les rôles convenus que la société vous oblige à endosser et qui ne vous conviennent pas, et celles des transfuges de classe. Il conclut lucidement : « *Alors que les discours qui promeuvent l'existence d'arrangements identitaires forts, homogènes et stables, attirent à eux les foules, hybridité, fluidité, ambiguïté, plasticité, liquidité et multiplicité constituent autant de notions émergentes dans une post-modernité critique des assignations, suscitant nombre de réactions de rejet aussi bien que d'enthousiasme.* » (p162).

Mais ne se trompe-t-on pas d'adversaire en s'attaquant aux « apparences, » et donc au corps lui-même et à ses inévitables imitations, plutôt qu'à l'illusion d'un *vrai* moi, essentiel, absolu, immuable, qui serait défini une fois pour toutes, en éliminant ce qui constitue l'humanité même, c'est-à-dire le contradictoire, l'ambivalent, le devenir, l'incertain, et la préoccupation éthique vis-à-vis du différent ?

³ Alberto Caeiro, Ricardo Reis, Alvaro de Campos, Bernardo Soares, et aussi environ soixante-douze autres noms !

⁴ Léon Dupuy, Eugène Dupuy, Juliany, Eugène Galiany, Jacques Liévin, Eugène Lemaitre, Maurice Lenoir, Dumoutier et A.Languinais. Il a ainsi peint des tableaux sous le nom d'un ami qui vendait peu pour l'aider...